

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

ALBERT I^{er}

L'ALLEMAGNE avait accordé à la Belgique douze heures pour répondre à son ultimatum. Sir Edward Grey, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, déclarera, à Londres, devant la Chambre des Communes ; Monsieur Viviani, premier ministre français, déclarera, à Paris, devant la Chambre des Députés, que le sort du monde devait dépendre de cette réponse, de cette réponse qui fera à jamais « l'honneur du roi qui l'a dictée et du peuple qui l'a acclamée »...



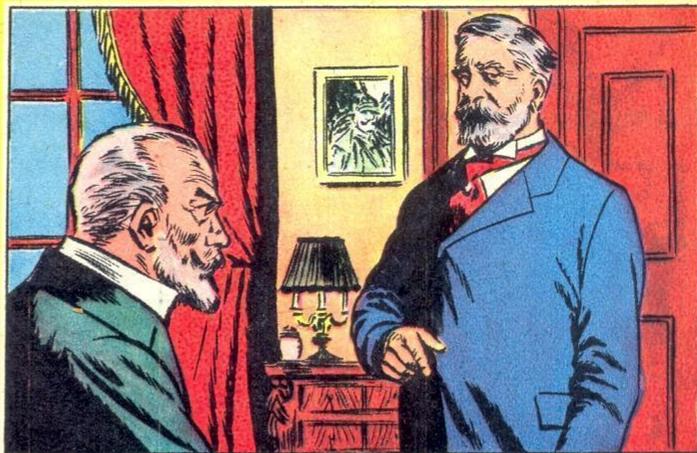
LA REPONSE

Dans la nuit du 2 au 3 août, le roi des Belges, Albert I^{er}, réunit ses ministres et ses conseillers. A 7 heures du matin la réponse était transmise à Berlin. Voici cette réponse : « La Belgique... en acceptant les propositions qui lui sont notifiées sacrifierait l'honneur de la nation... trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe. Elle est fermement décidée à repousser par tous les moyens... toute atteinte à son droit ! »



LE 4 AOUT

Le chancelier allemand von Bethmann-Hollweg fut très ennuyé. Il n'avait pas prévu une telle fierté de la part d'un petit pays. Il monta à la tribune du Reichstag et avoua qu'il allait commettre « un acte contraire au droit des gens » mais, dit-il, « Nécessité ne connaît pas de loi ! » Et, le 4 août, l'Allemagne, « à son vif regret », déclara la guerre à la Belgique. Alors Albert I^{er} se présenta devant les Chambres. Il parla : « Notre indépendance compromise... résistance opiniâtre... Un pays qui se défend ne périt pas. Dieu sera avec nous dans cette cause juste... » Une ovation formidable salua son discours.



LA RISPOSTE ANGLAISE

Dans la soirée du même jour, l'ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin, Sir Goschen, se rendit auprès du chancelier allemand et lui réclama ses passeports ! C'était une déclaration de guerre ! La neutralité de la Belgique, garantie en 1839 par l'Angleterre, avait été violée. Donc... Le chancelier fut épouvanté : « Quoi ? Neutralité ? Un mot ! Traité de 1839 ? Un chiffon de papier ! Votre décision est terrible !... » Elle était, en effet, terrible...

LIEGE

Le plan allemand était simple : écraser la France en évitant les défenses de Verdun et des forts de l'Etat; puis battre la Russie avant qu'elle ne fût prête. Pour cela, traverser, très vite, la Belgique... Simple promenade militaire ! Les Belges ne résisteraient pas ! Or, les Belges résistèrent. Et comment ! La place de Liège défendue par le général Leman se défendit à outrance. Douze mille Allemands furent mis hors combat. Les Belges, commandés par le roi, se battaient 1 contre 5 ! Le 12, ils refoulaient l'ennemi à Haelen. Liège tint 13 jours. Ce qui permit aux Français d'achever leur mobilisation.



LA RUEE...

Alors ce fut la ruée. Pour rattraper le temps si dangereusement perdu. Le 20, les Allemands étaient à Bruxelles. Le 23, ils incendiaient Dinant; le 25, Louvain. La Belgique connut alors les pires horreurs de l'invasion. La population fit preuve d'un courage indomptable. Son « patriotisme et son endurance » s'incarnaient dans la prestigieuse figure du cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui demeura pendant toute la guerre, l'image vivante de la patrie...

A SUIVRE